



La Collec'

*Des écritures théâtrales
pour la jeunesse*





les collecteurs

La Collec'

n°0/ édition 2022

Comité éditorial
Alexandra Bouclet-Hassani
Sarah Carré
Camille Douay
Laurianne Perzo

Édito

La Collec' comme une collection de textes de théâtre jeunesse à découvrir, lire, parcourir, enrichir... Des textes à partager, à échanger comme des images Panini. Aussi simplement.

La Collec' se veut en effet le reflet de notre manière d'aborder le théâtre jeunesse : simple, vivante et variée. Au sein de notre comité de lecture, Les Collecteurs*, nous découvrons au fil des mois, des textes que tantôt nous lisons à voix haute, tantôt nous mettons en débat, en lumière, tantôt même nous accompagnons.

Avec cette publication, nous espérons partager, par-delà notre groupe de lecteurs, notre enthousiasme pour les écritures théâtrales jeunesse, leur incroyable créativité et vitalité. C'est un répertoire exigeant à destination des enfants et des adolescents qui s'enrichit en permanence, et ce théâtre mérite une audience plus grande que celle qui lui est aujourd'hui réservée. Tant par les professionnel-le-s du spectacle vivant que par ceux du livre et de l'éducation. Faisant la part belle au rêve, à l'imaginaire, à la fantaisie, abordant souvent avec audace les questions intimes, politiques, sociétales, porté par des écritures plurielles, ce théâtre s'adresse à toutes et tous.

Nous le rêvons entre toutes les mains, dans toutes les bouches, toutes les oreilles. Nous le rêvons ainsi, nous qui voyons au quotidien comme il permet à des êtres, jeunes et moins jeunes, de jouer, de (se) comprendre, de lire – même lorsque l'accès à la lecture est *a priori* difficile.

Avec *La Collec'*, nous vous proposons donc de traverser l'ensemble des textes que nous avons parcourus pendant l'année. La plupart sont très récents, d'autres un peu moins, mais il n'y a heureusement pas de date de péremption en ce domaine. Nous vous les présentons sur des modes différents sans jamais les hiérarchiser. Au vu des débats animés que nous vivons, ce serait d'ailleurs une entreprise bien périlleuse. On vous laisse aimer, convenir, détester, ce sera toujours le signe que vous avez lu. Et c'est bien là pour nous l'essentiel !

Pourquoi un n°0 ? Parce qu'entre nous on parle de cet objet depuis longtemps, qu'on avait donc envie que ça voie enfin le jour. Un numéro 0 destiné à être modulé, ajusté, en capacité d'accueillir propositions et collaborations.

La Collec', nous la voulons ouverte, mouvante et foisonnante, à l'instar des écritures qu'elle partage.

Sarah Carré pour Les Collecteurs

* Les Collecteurs, comité de lecture du Collectif Jeune Public Hauts-de-France

- 5 **En regard**
corpus de textes
- 11 **À la loupe**
regards critiques
- 19 **À l'oreille**
extraits de textes
- 21 **En voie**
textes accompagnés
- 22 **En fleurs**
notre 1^{er} juin des écritures théâtrales jeunesse
- 24 **Des lieux ouverts**
pôles ressources

En regard

Ici, un ensemble de
textes que nous mettons en
regard. Ceux que nous avons lus
cette année au cours de nos séances «
découvertes », à l'occasion desquelles on lit,
à voix haute, des extraits de textes de théâtre
jeunesse, et on échange à leur sujet. À chaque
séance, deux à quatre textes sont choisis, inédits ou
récents, selon un principe unificateur (une thématique
commune, des procédés d'écriture analogues...) qui
constitue notre entrée dans la lecture et le fil rouge
de notre questionnement. Mille autres manières,
évidemment, de s'en emparer ! Lisez-les à
l'endroit à l'envers, tout de travers, seul-e ou à
plusieurs, dans votre cuisine, votre chambre,
votre médiathèque ou salle de classe,
tant que vous les lisez (et découvrez
leur diversité) !

—récit et introspection

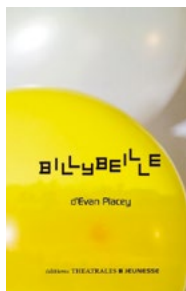
Comment le récit permet-il aux personnages de traduire et de construire une vision du monde qui leur est propre ?



Charabia

Sandrine Roche
Tapuscrit, 2020

Noémie vit dans un monde de crapauds mous, dont le charabia l'empêche de construire quoi que ce soit de personnel. Sous le nouveau nom de Nemo, elle prend la fuite et rencontre Georges. Prisonniers d'un monde adulte défini par un langage trop normé, trop bien digéré, souvent non-pensé, Noémie et Georges, figures intemporelles de la jeunesse, s'échappent du cadre pour un « toad movie » à la recherche d'eux-mêmes.



Billybeille

Evan Placey
Texte original en anglais traduit en français par Adélaïde Pralon
Éditions Théâtrales Jeunesse, 2021

Billy, 10 ans, a du mal à se concentrer en classe. Alors il s'agite et finit par provoquer des accidents, se mettant à dos ses camarades, la maîtresse madame Cocker et la directrice madame Grommel. Mais c'est plus fort que lui : les médecins lui ont diagnostiqué un trouble de l'attention. Sa mère cherche des solutions, son père fuit la situation et son grand frère lui en veut. Billy, lui, n'est calme et heureux qu'avec ses abeilles, celles que son père a laissées en partant, et dont il s'occupe en attendant son anniversaire.



Normalito

Pauline Sales
Les Solitaires intempestifs, Collection Jeunesse, 2020

Lucas choisit, à l'école, d'imaginer comme super héros le personnage de Normalito qui rend les gens « normaux ». Car Lucas juge que dans sa classe, il y a de moins en moins de gens normaux. Tout le monde a des singularités mais lui ne s'en trouve aucune. Entre les hauts potentiels, les troubles du dys, les handicapés, ceux qui viennent d'autres pays, il a l'impression d'être si banal qu'on a tôt fait de l'oublier... Normalito questionne la tolérance et l'empathie à travers une fable sur la normalité et la différence.

Quand les catastrophes naturelles se font à la fois métaphores de l'état intérieur de personnages s'inquiétant de leur avenir, et lieux d'interpellation pour le lecteur...

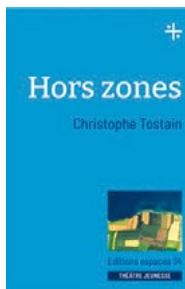


Fiesta

Gwendoline Soublin

Éditions Espace 34, Collection Théâtre Jeunesse, 2021

Sur fond d'actualité en lien avec le confinement et la crise sanitaire du covid, *Fiesta* de Gwendoline Soublin, raconte comment des enfants parviennent à déjouer la solitude provoquée par l'isolement et à s'unir, célébrant la vie et le collectif malgré une tempête dévastatrice qui retient chacun prisonnier.

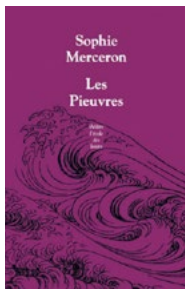


Hors zones

Christophe Tostain

Éditions Espace 34, Collection Théâtre Jeunesse, 2021

Christophe Tostain dans *Hors zones* aborde l'enfance en déshérence avec une fratrie qui doit trouver son chemin dans un paysage dévasté et cataclysmique. Contrant le désenchantement du monde, les personnages d'enfants courageux affrontent la vie et les vicissitudes de l'existence avec force et enthousiasme.



Les Pieuvres

Sophie Merceron

L'École des loisirs, Collection Théâtre, 2021

Dans *Les Pieuvres*, de Sophie Merceron, trois adolescents se trouvent confrontés à un environnement hostile et brutal avec l'imminence d'un ouragan, cristallisant les angoisses et peurs de chacun-e, mettant au jour un impératif de survie.

—le transport amoureux

Comment la mobilité des personnages permet-elle la rencontre avec d'autres, offrant ainsi l'occasion de grandir et avancer ?



Mon Orient-Express

Luc Tartar

Lansman, collection Théâtre À Vif, 2020

À Calais, deux adolescents se rencontrent à plusieurs reprises, au bord d'une voie rapide puis à la gare devant l'Orient-Express. Alix est bénévole auprès d'une association d'aide aux migrants. Elle vit dans cette ville côtière du Nord de la France avec son père. Agir est un jeune homme venu de loin pour rejoindre son oncle à Londres. Cherchant à échapper à la police, ils montent à bord du train au moment où celui-ci démarre. Et les voilà partis pour Paris, Munich, Vienne... Istanbul, trajet inverse à celui qu'Agir vient de faire. La police déclenche une alerte enlèvement mais rien ne semble freiner ce retour d'Agir vers son passé, pas même la présence dans le train de Lukasz, barman de l'Orient-Express et curieux compagnon de voyage.



Le loup, la jeune fille et le chasseur

Bénédicte Couka

L'École des loisirs, Collection Théâtre, 2021

Le loup endosse tous les rôles pour séduire une jeune fille. Mais la jeune fille, bien que désireuse de prendre son envol, se méfie. Sans compter qu'elle est encore sous l'autorité de son père et de sa mère. Pour avoir le champ libre, le loup séduit d'abord la mère, puis le père et les dévore. Mais lorsque le loup revient, la jeune fille en a profité pour s'envoler du nid. Qu'à cela ne tienne, il la retrouvera... il a une moto après tout, et du flair. C'est compter sans le chasseur.



Charabia

Sandrine Roche

Tapuscrit, 2020

(cf p.6)

regard sur ma propre enfance —

Les personnages de ces pièces, qu'ils soient adultes ou encore enfants, commentent leur propre enfance, témoignent de leurs rêves, espoirs, regrets, souvenirs. Pour quelles raisons, pour quel effet ?



Spaghetti rouge à lèvres

Fabien Arca

Éditions Espaces 34, collection Théâtre jeunesse, 2022

Seul face à la mer, un homme se souvient d'un épisode de son enfance. Alors qu'il est encore jeune, sa maman, océanographe, part loin pour son travail. Il vit mal cette séparation jusqu'à en perdre l'appétit malgré l'imagination et les recettes extraordinaires que lui prépare son papa. Une plongée dans la mémoire d'un homme qui prend aussi la forme d'un voyage visuel et ludique.



Depuis que je suis né

David Lescot

Actes Sud, Heyoka jeunesse, 2022

Sami, six ans, voit sa grand-mère écrire ses mémoires. Pourquoi ne ferait-il pas la même chose, lui qui se souvient toujours de tout ? Sami décide de nous partager les événements marquants de sa vie. Rien ne sera laissé de côté dans son autobiographie, racontée en mots et en chansons ! David Lescot ose une parole unique, drôle et pragmatique.



Paloma

Sylvain Levey

Éditions Théâtrales Jeunesse, 2022

Deux sœurs se rappellent leur enfance au Brésil, dans une favela. Cristal l'aînée, aime faire des châteaux de cartes. Paloma s'imaginer Miss ou mannequin. Elle réalise son rêve et part défilé dans le monde entier. Pendant son absence, Angelina, ex-épouse d'un homme d'affaire décide d'aider les pauvres du quartier jusqu'à faire tomber les murs de la favela. Paloma comprend alors que la solidarité vaut toutes les plus belles chevelures du monde. Cette distribution exclusivement féminine raconte le destin de femmes qui se libèrent. Les deux sœurs se « démultiplient » et chacune nous parle à hauteur de ses différents âges de 8 à 36 ans. Les rêves, espoirs, regrets, souvenirs s'entrecroisent alors d'un personnage à l'autre.

—la trace, le chemin, la transmission

Il est ici question des traces qu'on laisse, de celles qu'on suit et des chemins qu'avec tout ça on se dessine pour avancer.



Mélody et le Capitaine

Gilles Granouillet
Éditions Espaces 34, 2022

Mélody, une jeune fille d'une douzaine d'années est envoyée pendant le confinement chez son grand-père qu'elle ne connaît pas, et qui vit sur l'île d'Ouessant. Leur première rencontre sur le port est houleuse. Ils prennent quand même la mer, à deux, en bateau, en direction de l'île. Mais ce voyage va durer bien plus de temps qu'il ne faudrait...

Notre arbre

Penda Diouf
In Liberté, égalité... 2. 6 pièces pour la pratique artistique des 8-10 ans
Éditions Théâtrales Jeunesse, 2022

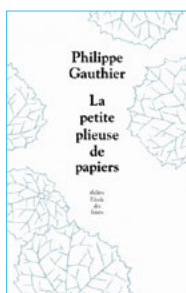
Des enfants marchent, à travers une clairière, à la recherche de quelque chose, ils discutent, se posent des questions, prennent des décisions, avancent ensemble et enfin arrivent là où ils voulaient aller...



L'union fait le papillon

Sabine Revillet
In Liberté, égalité... 2. 6 pièces pour la pratique artistique des 8-10 ans
Éditions Théâtrales Jeunesse, 2022

Clotaire décide de noter ses camarades : "Les extra plus", "les super moins", "les plantes vertes". Mais un jour, ses camarades décident de se défendre et de ne plus se laisser faire par Clotaire : "de l'air Clotaire !". Face à cette rébellion, il prend conscience de la puissance des mots et de ce qu'ils engendrent.



La petite plieuse de papiers

Philippe Gauthier
L'École des loisirs, collection Théâtre, 2022

Tous les troisièmes dimanches de chaque mois, Lola retrouve son Papy Jacquot et pendant des heures, tous les deux, en silence, ils font des origamis. Or un dimanche, impossible pour Lola de lui rendre visite. Même si ses parents ne lui disent rien ou si peu, même si elle ne parle pas, Lola comprend que son grand-père est à l'hôpital et qu'il est très malade. Un jour, elle rencontre un drôle de garçon qui parle tout le temps et qui a d'étranges activités : il pêche mais avec une canne à pêche sans fil ; il chasse les pigeons mais avec un lance-pierres sans pierres. Lui a une idée pour aider Lola à envoyer un signe à son grand-père.

À la loupe

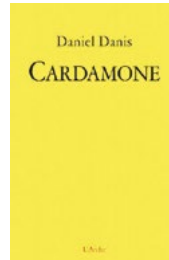
Ici,
un autre ensemble
de textes que nous vous
présentons plus en détail.
Des pièces qui ont suffisamment
attiré notre attention pour que l'une
ou l'un d'entre nous ait eu envie
d'écrire à leur sujet. À cette lecture
personnelle, on joint un extrait pour
vous permettre d'entendre ces
textes et vous donner envie
de vous faire votre
propre avis.

Cardamone

Daniel Danis
L'Arche, 2018

Dans un pays en guerre, la jeune Cardamone doit fuir pour trouver la sérénité sur l'île du sel-rose ; elle fait la rencontre de « la fille sans nom » qui va entamer le voyage avec elle. Une fois de plus, Daniel Danis enjoint le lecteur à suivre les pérégrinations de ses personnages et produit un discours sur le déplacement des enfants, au moyen d'une langue poétique. L'exil s'affiche comme le point nodal de la dramaturgie : l'exil de la terre mais aussi l'exil de l'âge. L'exil de la terre, là où les personnages sont rebaptisés par des noms d'épices exotiques – Cardamone, Curcuma – à l'instar des enfants baptisés de noms de fruits dans *Kiwi*, autre œuvre de l'auteur, qui propose également une gradation dans le désœuvrement de l'enfance. La violence du quotidien et des infortunes qui se jouent semble alors garantir la mécanique d'un processus de déshumanisation en marche – initiée par la perte du nom – dans une perspective d'éveil et de sensibilisation du lecteur. La saisie nominale du personnage invite de la sorte le lecteur à lui-même se déplacer pour « sentir » ou, pour le dire autrement, ressentir l'exil et la trajectoire vécue par les personnages. Mais le déplacement dépasse la contextualisation géographique pour, ensuite, insister sur la métamorphose du personnage principal, en proie à une maturité naissante. Cardamone se dédouble pour se regarder et interagir avec son « soi » d'un autre âge, ce que le motif du miroir, présent dans le texte, met en exergue. La guerre fait grandir vite, trop vite, et contraint l'enfant à enterrer – aux sens propre comme figuré – sa propre enfance : à faire le deuil brutal et non préparé d'un âge que l'on souhaiterait pourtant imperturbable. La réponse onirique permet alors d'imposer la capacité de réenchantement du monde, à partir de la situation réelle des enfants déplacés, rejetés et instrumentalisés, notamment dans les zones de conflits, et la langue et l'imaginaire de Cardamone deviennent une arme pour résister et recréer son monde, le monde.

Laurianne Perzo, docteure en littérature



Il nous a épatés !

—Extrait

CARDAMONE

Je pars à l'école avec des voix à l'intérieur, des personnages avec qui je cause. C'est moi qui donne l'ordre des paroles. On marche ensemble. J'essaie toujours de les calmer, ça va la troupe, on se calme, tout ira bien, c'est moi qui vous le dis. On la trouvera la vie, elle doit être cachée quelque part la vie. Eh bien, j'avais raison, dans les rues de chez nous, une villette de reu de reuelles de ruées vers l'or dit ma fausse mère à cause du rêve de l'argent en or, j'ai trouvé ce matin là, là, là, j'ai trouvé une mine dorée à l'orée du bois : une enfant trouvée. Une sorte de chose d'enfant bizarre, allo, toi, ça pleure-tu des gouttes d'or, la p'tite, pour que je les revende sur le marché noir, viens que je te ramène dans ma chambre qui est un p'tit nid à feu disent les voisins. Donne la main, on rentre par la fenêtre de ma chambre, faut pas qu'a nous voie la fausse mère. Elle dessine des monstres. Et puis, un jour, en d'autres mois tous mélangés, la mine crache ses monstres sales. Avec du feu et des balles sorties de la mine de fer, de zinc et de poudre à canon noire. Les camions et les usines. Pis là, le monstre de guerre sort de terre. Tiens, je te donne mon dessin à la mine de plomb. Ça parle pas beaucoup, la p'tite. Tu viens d'où, du même pays que moi ? T'as quel âge ? Cinq ou six ans ? Et c't'enfant à protéger comme un pouce dans ma mainson.

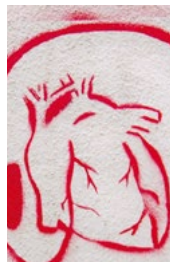
Charabia (Toad movie)

Sandrine Roche
Tapuscrit, 2020

Pour Noémie, adolescente ivre de colère et de questions, nous vivons dans un monde de crapauds mous. « L'origine du monde, c'est un crapaud ». Notre langue ? Une bave de crapaud. Un charabia inaudible qui rend le monde inintelligible. Alors pas question pour la jeune fille de se laisser engluier dans cette langue visqueuse qui l'empêche de comprendre et de dire qui elle est. Noémie s'enfuit, devient Némó, cherche sa route, rencontre Georges, rencontre l'autre, l'autre corps, l'autre langue, le dessin qui raconte aussi, le désir qui révèle...

Non sans évoquer le Holden de Salinger, Noémie-Némó raconte son échappée dans une confidence logorrhéique. Loin de s'adresser au monde entier, elle susurre et crie à la fois à notre oreille combien il est difficile de savoir qui on est quand les questions débordent de toutes parts, combien on peut se sentir étrangère, hors champ. Et comme c'est dur à vivre. Le récit de ce « toad-movie » s'enrichit donc du questionnement existentiel de l'adolescente en construction. Le personnage de Noémie dont la candeur ne cède en rien à la causticité, manie une langue à la fois familière et inventive. Sandrine Roche trouve ici une voix adolescente qui se cherche, qui avance, parfois à tâtons, parfois en réaction, mais toujours avec intelligence et humour, et c'est jubilatoire. Une voix d'une vitalité folle, paradoxalement pudique, ostensiblement contestataire qui, à elle seule, raconte tout du personnage. *Charabia* c'est le cheminement d'une adolescente qui se trouve à force de se dire ou qui parvient à se dire à force de se trouver, on ne sait pas bien. Tout comme on ne sait pas bien qui, du personnage ou de l'autrice, se raconte dans l'épilogue et le prologue et c'est tant mieux. Les deux partageant cette quête exigeante d'une langue la plus singulière possible, la plus proche de soi, la plus entière.

Sarah Carré, autrice



Il nous a épaté.e.s !

—Extrait

DAWA

Oui, c'était une sale journée.
Oui, j'étais pas réveillée.
Et oui, le ciel était assez bas et épais pour te laisser croire qu'il allait complètement t'avalier. Mon père avait dit un vrai temps de chien. Je voyais pas trop ce que les chiens avaient à voir avec cette histoire ; j'étais pas certaine de leur côté, qu'ils s'amusaient à donner un caractère humain aux journées qu'ils aimaient pas. C'était comme une fatalité de leur existence : ils étaient exclus de notre vocabulaire commun, ils devenaient responsables de nos humeurs météos.
J'ai pensé c'est plutôt un temps de crapauds, parce que je sentais l'air m'engluier complètement ; j'avais l'impression que tout devenait verdâtre, d'un verdâtre qui t'empêche de voir les choses correctement, tellement que ça te retourne l'estomac. Un temps de crapauds, ça m'a semblé plus juste qu'un temps de chien, vu que les crapauds sont pas vraiment des animaux. Pas des animaux qu'on aime, ni qui nous tiennent compagnie, je veux dire.

Louise a le choix

Caroline Stella
Éditions Espace 34,
collection Théâtre jeunesse, 2021

Voici un texte audacieux qui nous parle de pouvoir, de transmission, de liberté, rien que ça ! Cette dramaturgie forte nous emmène de l'énigmatique vers le jeu, celui des enfants, parfois naïf, parfois cruel. Entre références historiques et résonances actuelles, l'écriture cuisine un savant mélange de gravité et de dérision. Les dialogues explorent les impulsions, les doutes, les renversements de situations, et révèlent les (nos) contradictions face aux inquiétudes d'aujourd'hui. On se régale de cet univers étrangement ludique, clin d'œil à Ionesco, Beckett, traversé d'humour élégant digne de « Chapeau melon et bottes de cuir ». En s'identifiant à un duo où chacun ordonne ou abandonne, en partageant leurs essais au rythme d'un buzzer, les enfants y trouveront le plaisir d'un sujet qui leur fait écho. Le pari était osé et il est relevé, car avec un enjeu fort, le propos est tenu. À ce point, c'est assez rare et réjouissant !

(Notons que le texte est une commande et création de la compagnie Lolium).

François Gérard, metteur en scène

Louise a le choix c'est jubilatoire. Drôle et intelligent, physique et cérébral, rythmé et enjoué, adjectival mais surtout verbal. Car la parole est ici plus que jamais performative, la parole du je de Louise agit tout autant que son jeu. Louise pourrait être la petite sœur de Sophie Calle. Elles partagent l'excentricité et le plaisir de (se) jouer de soi-même et du monde ; elles posent l'une comme l'autre la question de la liberté, du choix, tant dans l'intime que le politique. Un texte comme un bonbon acidulé !

Sarah Carré, autrice



Il nous a épatés !

—Extrait

PROLOGUE

Louise entre dans le noir du théâtre. On l'entend qui cherche. Et même qui se cherche. Inocybe entre mais reste en retrait.

LOUISE Qu'est-ce que quoi et surtout pour qui ? Et aussi pourquoi fait-on les choses ? Pourquoi je t'ai suivi Inocybe ? C'est par où, c'est par là ? Pourquoi j'ai fait ça ? Qu'est-ce qui m'a pris tu m'expliques de vouloir m'élargir les idées ? INOCYBE Ça ne va pas te faire de mal, crois-moi. *Elle appuie sur un bouton : lumière*

LOUISE C'est donc ici que tout commence ? J'aime... Non, c'est vrai, c'est joli. C'est joli Inocybe, t'as bien fait d'insister, pour une fois. *Elle regarde le public*

C'est joli et tellement effrayant... *Elle se met dos au public. Mais fait vite volte-face* J'aime. Et maintenant, je fais quoi ?

INOCYBE Tu es libre comme jamais. Improvise. LOUISE Improvise... T'es mignon... Qu'est-ce que j'en sais, moi... Qu'est-ce que j'en fais, de toute cette liberté ? D'habitude, dans la vie la vraie je ne me casse pas la tête :

Fais ci je fais.
Fais pas ça je fais pas.
Si tu sais pas tu te tais.
Si tu sais pas tu fais pas.
Si tu sais pas t'attends c'est tout c'est comme ça tu sais pas tu sais pas.
Si tu sais pas, c'est simple, laisse faire ceux qui sachent et tout le monde est content.

INOCYBE Ceux qui savent, pas ceux qui sachent. LOUISE Tu m'opprimes Inocybe.

Elle appuie sur un deuxième bouton : la foudre.

Elle hurle « Ah ! » puis elle rit très fort.

J'ai cru que j'avais tout fait péter.

INOCYBE C'est le tout début de l'audace.

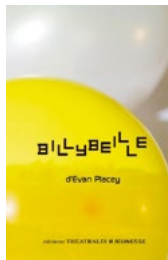
Billybeille

Evan Placey

Éditions Théâtrales jeunesse, 2021

Billy, un garçon de 10 ans, est atteint d'un « trouble du déficit de l'attention ». Du point de vue du monde médical, du point de vue des adultes. Mais, de son point de vue à lui, le seul trouble qui compte c'est celui causé par le départ de son père. Et ce point de vue est aussi celui qu'on embrasse, du premier au dernier mot de ce monologue logorrhéique. Avec Billy, on rencontre d'autres enfants, plus ou moins conciliants, une maîtresse pittoresque, Mme Coker, qui « n'a pas souri depuis 2007, quand elle a perdu le concours de chiens du Nord-Est de Chaipatroquoi » et qui tire sur le bras de Billy comme « sur la laisse d'un chien réticent ». On fait la connaissance de la psychologue Mme Portier, du docteur Labyre, du grand frère, de la mère de Billy, etc. mais pas de celui qui occupe pourtant toute la place dans la tête et le cœur du garçon : son père. En son absence, Billy se réfugie auprès des abeilles de ce père apiculteur auxquelles il s'identifie. C'est ainsi que Billy essaie de comprendre qui il est, et comment fonctionne son petit monde. Ce transfert permet d'entrer dans une introspection à hauteur d'enfant tout à fait convaincante. Le personnage prend ainsi une épaisseur qui nous le rend proche. La focalisation interne fait de Billy une porte ouverte sur un monde adulte qui peine à entrer en relation avec un enfant atteint de ce trouble de l'attention. Et par-delà lui, sans doute, tout enfant « hors-normes ». Evan Placey mène admirablement ce monologue intérieur qui, dans un flot de paroles ininterrompu – « je m'arrête jamais, je m'arrête jamais de parler, reconnaît Billy », exprime la difficulté de dire, d'énoncer et de communiquer. On est témoin de l'écart entre ce que dit le personnage aux autres et ce qu'il se dit à lui-même. Evan Placey offre ici une très belle pièce dans laquelle il jongle habilement avec les pensées du personnage, ses paroles et celles des autres ; encourageant ainsi avec tendresse, fantaisie et sans mièvrerie, une plus grande attention à l'autre.

Sarah Carré, autrice



Il nous a épatés !

—Extrait

Normalement les ruches font du bruit.

Les abeilles bougent tout le temps.

Et on dirait qu'elles sont

DÉCHAÎNÉES

Et DÉSORDONNÉES

Et FOLLES

Mais en fait c'est tout le contraire.

Dès la naissance, chaque abeille sait

ce qu'elle a à faire. Elle sait qui elle

est dans ce monde. (...)

Parfois je vais voir tes ruches, papa

– celles qui sont sur le toit du centre culturel, tu sais ?

Je ne sais pas si tu as pensé à leur

dire que tu t'en allais ? Je regarde,

de loin, je monte l'escalier de

secours et je leur dis bonjour, c'est

tout. Et celle-là (à propos du bocal)

c'est Danny le faux-bourdon. C'est

une abeille mâle. Les mâles n'ont

aucune fonction dans la ruche.

Ils font que... partir.

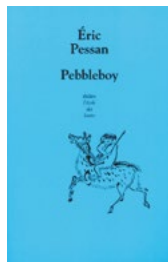
Pebbleboy

Eric Pessan

L'École des loisirs, collection Théâtre, 2017

Pebbleboy est une histoire de notre époque comme il en existe beaucoup, mais souvent cachées, enfouies, dissimulées. Ici, le personnage s'arrange avec la réalité, pesante et indicible. Si son quotidien est dur à supporter du fait d'un foyer familial maltraitant et de camarades persécuteurs, le jeune Pierre décide de se confectionner une défense sur mesure, et ce « garçoncaillou » étonne et détonne en donnant le change pour lui et les autres. Il acte que sa peau est dure comme de la pierre et qu'il ne ressent ni douleur physique ni psychologique. Il est Pebbleboy, ce garçon extraordinaire en costume, dont les médias s'arrachent les histoires triomphantes. Mais, cette capacité à ne ressentir aucune souffrance n'agirait-elle pas en tant que leurre et suppléance sensorielle, à l'instar d'autres super-héros à la plastique parfaite et aux pouvoirs fantastiques qui éprouvent pourtant une détresse dans la vie civile ? Là où Batman a des troubles obsessionnels, où Superman est orphelin, où Dardevil est aveugle, Pebbleboy est affublé de violences quotidiennes, soulignant la dualité superpouvoir/ adversité. Par le jeu des points de vue, l'écriture met au jour le déni généralisé d'une population sourde, aveugle et muette face à l'agressivité subie par le jeune garçon. Si la nature a doté Pebbleboy d'un potentiel inouï pour encaisser n'importe quel choc, pourquoi s'enquérir de cette violence de laquelle pourtant chacun se rend complice ? Or, ce sont précisément ces voix extérieures qui permettent de renouveler le jugement sur la situation et d'apprécier le drame silencieux qui se joue ici : oui les coups pleuvent comme les larmes torrentielles que Pierre n'est bientôt plus en mesure de contenir. La machine s'enraye et le costume de super-héros se détricote à mesure que la supposée accoutumance à la violence se dissèque. Pourtant c'est bien ce costume qui aura permis à Pierre de tisser un lien entre sa blessure intime et le monde extérieur pour rendre dicible une réalité froide et se savoir soutenu et entendu. Le costume tombe et laisse apparaître la peau fragile de Pierre, celle d'un enfant résistant à la seule force de son imaginaire-citadelle.

Laurianne Perzo, docteure en littérature



Il nous a interpellé.s !

—Extrait

PIERRE, seul.

En haut d'un immeuble.

Il porte sa tenue de super-héros.

Dans mes veines coule une puissance magnifique. Je ne sais pas d'où vient ce don. Je suis définitivement à part. Quand j'étais un très jeune enfant, je me suis propulsé de ma chaise. Mon genou a heurté la table et tout ce qu'il y avait dessus a volé : les verres pleins, les assiettes, la casserole avec la soupe, les couverts. Ma tête a cogné très fort contre le buffet, si fort que la porte s'est cassée. Je me suis affalé sur le sol, la soupe coulait sur mes jambes, plusieurs objets posés en équilibre sur le buffet me sont tombés dessus : le comptoir de mamie a explosé au sol et j'étais couvert d'éclats. C'est quand je me suis relevé que j'ai compris : j'étais indemne. Un choc pareil aurait dû m'assommer ou me tuer. Me fendre le crâne, mais non. Rien. J'étais juste un peu sonné. Je grandissais, je finissais par me dire que quelque chose chez moi n'était pas normal. Je comprenais qu'au fond de moi, j'étais Pebbleboy. Aussi résistant qu'un roc. Mes parents n'ont rien vu, ils m'ont engueulé à cause des dégâts, ils m'ont puni. C'est normal, je pense. Ils sont mon père et ma mère. À l'époque, ils ne pouvaient pas admettre la vérité.

Tout ça Tout ça

Gwendoline Soublin

Éditions Espace 34,

collection Théâtre jeunesse, 2019

Tout ça tout ça, publié en 2019, résonne plus que jamais avec l'actualité : le lecteur plonge la tête la première dans un monde suffocant, réchauffement climatique et informations tragiques, crise de l'énergie et crise tout-court, montée des nationalismes et montée des eaux. C'est le défilé des annonces catastrophiques.

Tout ça tout ça, c'est le monde dans lequel vivent nos enfants, un peu comme des poissons dans un bocal. Ils tournent, se retournent et n'ont pas d'autre choix que de vivre dans ce monde saturé d'informations anxiogènes.

Qu'est-ce qu'on leur offre pour respirer ? Gwendoline Soublin livre ici une fable écologique, espiègle et humaniste. Quatre enfants de 4 à 14 ans s'inquiètent de la disparition d'Ehsan, un adolescent qui refuse le monde oppressant des adultes. Il clame son ras-le-bol dans une lettre laissée au monde. La petite troupe, persuadée que le jeune garçon se cache dans le bunker du jardin, cherche à le convaincre de sortir.

Dans une très belle scène chorale, dont la mise en page lorgne avec la poésie visuelle et invite à une lecture ludique, verticale ou horizontale, chaque enfant s'adresse à Ehsan et lui offre un peu d'humanité : de la musique, des confidences, un cri d'amour, jusqu'à un enterrement cocasse de poissons... surgelés.

L'écriture de Gwendoline Soublin est fraîche, les dialogues font mouche, la dramaturgie est dynamique. Et si le dénouement nous convainc moins, il reste que proposer aux jeunes lecteurs un monde lumineux, solidaire et altruiste fait du bien. *Tout ça tout ça* est un texte à lire, à jouer, à partager comme l'air qui nous réveille le matin et c'est précieux.

Marie Suel, autrice



Il nous a interpellé.e.s !

—Extrait

Comme si un arbre était plus qu'un arbre, l'orage plus que l'orage, tes jambes plus que tes jambes. Que rien n'est réel ou trop réel. La vie sous microscope avec le plus gros zoom.

Il joue quelques fausses notes

Je suis désolé mon poisson.

Ceux qui nous aiment, ils ont trop peur qu'on découvre la vérité. Ils font tout pour éviter qu'on la découvre : que ce monde-là n'est pas en plastique. Et qu'il nous fait des émotions.

Ils se donnent pas la permission d'avoir peur, tu comprends ?

Quand j'ai l'air triste, ma mère panique.

Avant d'aller dormir parfois, tu sais, j' imagine des trucs : un terroriste rentre dans l'école et tac tac tac il nous tue tous !

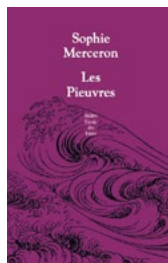
Les Pieuvres

Sophie Merceron

L'École des loisirs, collection Théâtre, 2021

Dans *Les Pieuvres*, Sophie Merceron aborde le dérèglement climatique et la sauvagerie du monde à partir du parcours de vie de trois adolescents. L'écriture et le découpage de la pièce invitent à prendre la mesure de l'intériorité des personnages par la métaphore de la catastrophe naturelle. Si dans la première partie du texte les trois personnages adolescents évoluent dans les vestiaires de la piscine de leur Institut Spécialisé (du fait de leurs angoisses respectives liées à des chocs post-traumatiques), la seconde partie propose de rendre perceptibles ces troubles en immergeant les protagonistes dans un espace bien différent, alors qu'un cataclysme semble s'être produit. Au traitement somme toute réaliste de l'intrigue, se substitue ainsi un univers qui invite à douter du caractère imaginaire ou réel du lieu dans lequel évoluent les personnages, confrontés désormais à l'imminence d'un ouragan et à l'impératif de devoir trouver de la nourriture pour survivre, révélant un environnement brutal. La nature s'impose et prend le pouvoir, comme les angoisses des personnages pouvaient les dominer dans la première partie du drame. La pièce propose en ce sens un ensauvagement des personnages qui sont invités à prendre le dessus, à résister et à maîtriser cette nature hostile, autant que leurs angoisses juvéniles pour les surmonter et les dépasser. À la manière d'un récit initiatique, les personnages se construisent et se réalisent grâce notamment au langage qu'ils partagent, au courage et à la solidarité dont ils font preuve. La catastrophe naturelle établit alors de nouveaux systèmes de vie, et implique de nouvelles modalités d'interaction entre la jeunesse et son environnement. En associant l'intimité des personnages au chambardement extérieur, Sophie Merceron invite en outre à questionner le collectif dans son ensemble du point de vue de l'intégration de ces enfants singuliers et uniques, confrontés aux chocs de l'existence.

Laurianne Perzo, docteure en littérature



Il nous a interpellé.e.s !

—Extrait

Grondement. Ana se ronge les ongles.

ANA : Il arrive. Il est là, tout près.

ULYSSE : On sait ça, Ana. Je l'entends. Depuis cette nuit, déjà. Mais on est forts, maintenant. Les animaux sauvages, ils sentent la peur. Et nous, on a le cœur brave, Ana. Alors, puisqu'on est venus jusque-là, maintenant on recule pas.

SIMON : Ana, t'as pas peur, dis ? T'as pas peur ? T'as pas le droit d'avoir peur. Pas toi. C'est toi, la plus brave, d'entre nous. C'est toi, le roi.

Ana se ronge les ongles, tellement, tellement, qu'on croirait qu'elle va avaler ses doigts.

ANA : Il arrive. Il est là, tout près.

Ulysse : Et alors, c'est le moment, non ? S'il doit revenir, ce foutu cyclone, qu'il vienne. On va pas le fuir toute notre vie.

SIMON : On est là maintenant, Ana. On est là, avec toi.

ULYSSE : Ramène-toi, sale bestiole. On est debout. On bougera pas.

Grondement. Le ciel devient noir. Soudain, Simon pousse un cri comme un guerrier prêt au combat. Grondement. Inhumain. C'est comme un chant qui monte. Un chant de colère. Le même qui obsédait Ulysse la nuit précédente. La voix d'Ivan. Soudain, Ana pousse un cri, un cri qui défie. Un cri de courage. Grondement. Le ciel devient de plus en plus noir. Le bruit se fait de plus en plus fort. Soudain, Ulysse pousse un cri. Le chant se fait de plus en plus fort. Tous les trois debout, côté à côté, brandissent les poings, prêts à se battre.

ANA : Il est là. Tout proche. Saloperie de monstre ! Impossible de reculer à présent. Vous êtes prêts ? Simon et Ulysse : prêts !

Le grondement se fait assourdissant.

ANA : Alors, on y va.

Tous les trois se donnent la main.

ULYSSE : Je suis un Apache.

SIMON : Je suis un tigre.

ANA : Je suis une comète.



À l'oreille

*Pour le plaisir, on vous fait juste entendre
d'autres textes coups de cœur...*

Spaghetti rouge à lèvres

Fabien Arca

Éditions Espaces 34, collection Théâtre jeunesse, 2022

—Extrait

Il portait ce jour-là son costume de jardinier ; un tablier, des gants, des bottes en caoutchouc. Papa avait la particularité d'aimer tailler les roses du jardin, cela lui permettait d'oublier les petits tracas du quotidien. « Viens dans le jardin. On va discuter. » Discuter... Voilà bien un mot qui ne me faisait pas envie. « Tu boudes ? T'es fâché ? Qu'est-ce que tu veux ? »

Rien.

Je ne voulais rien.

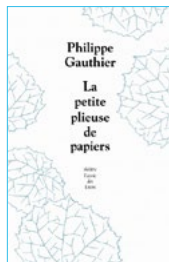
Moi,
j'avais juste
la tête ailleurs .
[...]

Tu me disais souvent que c'était un original pas seulement parce qu'il inventait des recettes bizarres, mais aussi et surtout parce qu'il me racontait plein d'histoires pour expliquer le monde.

Tu me disais aussi qu'il aimait les voyages,
même les plus immobiles, parce qu'il trouvait là,
dans cette capacité à pouvoir s'évader,
des solutions à des problèmes sans fond.

Tu me disais enfin qu'avec lui
la vie était moins triste parce qu'elle
était toujours remplie d'imprévus.

Tu avais bien raison.



À l'oreille

La petite plieuse de papiers

Philippe Gauthier

L'École des Loisirs, Collection Théâtre, 2022

—Extrait

CHEUR ORIGAMIQUE DE DROITE

Tous les troisièmes dimanches de chaque mois, ils vont – Lola, Père et Mère – manger chez Papy Jacquot.

CHEUR ORIGAMIQUE DE GAUCHE

Et tous les troisièmes dimanches de chaque mois, ils origament, Lola et lui. Lui et Lola. (...)

CHEUR ORIGAMIQUE DE DROITE

Commencent par des bateaux. Avec des pages du journal. Bateaux que Papy Jacquot et Lola iront mettre à la rivière après le repas.

CHEUR ORIGAMIQUE DE GAUCHE

Pour envoyer les mauvaises nouvelles loin.

Le plus loin possible.

Temps

CHEUR ORIGAMIQUE DE DROITE

C'est important, il dit Papy Jacquot, d'envoyer promener les mauvaises nouvelles.

Pour faire de la place aux bonnes. Sinon impossible de les accueillir.

Temps

CHEUR ORIGAMIQUE DE DROITE

Tous les troisièmes dimanches de chaque mois, les origameurs plient. Donnent forme à de simples bouts de papier. Plein de formes. Plein de bouts de papier.

CHEUR ORIGAMIQUE DE GAUCHE

Et Mère et Père restent spectateurs de ce spectacle muet. (...)

Le troisième dimanche de ce mois. Et pour la première fois, Lola est seule pour origamer ses bateaux. Pour plier les mauvaises nouvelles.

CHEUR ORIGAMIQUE DE DROITE

On est le troisième dimanche de ce mois.

Et pour la première fois, nous n'accueillerons personne...

En voie

Elles pourraient mourir d'amour

Marie Suel

Les Collecteurs ont initié pour la saison 2021-2022 « les séances d'accompagnement d'auteur-e ». Ces séances s'inspirant du dispositif imaginé et mené par le collectif « À Mots Découverts », s'intéressent ici spécifiquement aux textes pour l'enfance et la jeunesse. Après une lecture à voix haute du texte complet, les collecteurs témoignent en présence de l'auteur-e de leurs réflexions, impressions, émotions, questions. Professionnel-les du spectacle vivant, auteur-es, enseignant-es, étudiant-es, la diversité des profils dans le groupe des collecteurs apporte de la richesse aux échanges. C'est la diversité des retours argumentés qui fait fonction d'accompagnement dramaturgique. À la demande de l'auteur-e, un suivi peut être proposé sur les remaniements du texte jusqu'à sa version finale. Les collecteurs ont, cette année, accompagné Marie Suel dans l'écriture de son texte *Elles pourraient mourir d'amour*.

Le retour de l'autrice

« Cher-e-s Collecteur-e-s, [...] D'abord je tenais à vous remercier pour votre intérêt et votre présence : chaque réception, chaque prise de parole, chaque retour m'ont été précieux. J'avais bien pris quelques notes mais finalement, [...] les observations qui me parlaient sont restées marquées en moi. J'ai laissé décanter une dizaine de jours puis j'ai repris l'écriture mi-février. [...] La lecture que vous avez proposée m'a beaucoup inspirée, notamment pour le personnage de la mère : en écoutant le monologue tel que Danièle l'a interprété, j'ai réalisé que celle que j'avais créée pouvait se situer à un autre endroit, plus doux. [...] J'ai beaucoup aimé que le texte m'échappe pendant ces deux heures : vous l'avez emmené ailleurs et pourtant je l'ai reconnu. C'est comme si vous aviez agrandi son territoire en montrant d'autres pistes possibles. [...] »

Marie Suel, Instagram : @marie.suel

Elles pourraient mourir d'amour rebat les cartes d'un jeu universel dont les parties sont infinies : il réunit quatre personnages féminins, La Petite, la Grande, la Mère et Venise autour du topos de l'Amour. Le texte met sur la table l'éveil amoureux et la sexualité, l'éducation et l'héritage, le désir et les injonctions, les rêves et les désillusions. *Elles pourraient mourir d'amour* tisse des conversations en chassé-croisé, rythmées par deux chœurs battants : un chœur de jeunes filles et un chœur de mères, comme un nécessaire contre-point à cette vibrante partition familiale. La partie qui se joue se révèle tour à tour crue, drôle et tendre, sans que l'on sache qui remportera la bataille.



Notre 1^{er} juin des écritures théâtrales jeunesse

En fleurs

Le 1^{er} juin des écritures théâtrales jeunesse est une manifestation participative initiée et coordonnée par Scènes d'enfance - ASSITEJ France, soutenue par le ministère de la Culture et placée sous le haut patronage du ministère de l'Éducation Nationale.

Les quatre pôles ressources du Collectif Jeune Public Hauts-de-France se sont associés pour proposer un temps fort, ouvert à toutes et tous autour des écritures théâtrales contemporaines pour l'enfance et la jeunesse.

À l'occasion du 1^{er} juin, les Collecteurs ont invité des enfants pour une séance découverte du comité de lecture consacrée aux écritures théâtrales.

Une invitation à partager ensemble, enfants et adultes, le plaisir de la lecture à voix haute et découvrir les coups de cœur des comités de lecture Text'Enjeux de la Maison du Théâtre d'Amiens, de Culture Commune et le travail de l'atelier théâtre de la Manivelle.



Ce que baleine veut

Stanislas Cotton
Lansman Editeur, 2021

Mais qu'arrive-t-il donc à Philibert ? Quelque chose ne tourne plus tout à fait rond. Il est la plupart du temps ailleurs, disparaît longuement dans sa chambre, ou adopte des comportements inhabituels. Seule sa grande sœur, Capucine décide de prendre le temps de l'observer et de le comprendre. C'est d'ailleurs elle qui nous raconte ce curieux et tragique épisode.



Oiseau

Anna Nozière
Tapuscrit, 2020

Quand une bande d'enfants endeuillés obligent les adultes à regarder la vie en face, ou les folles aventures d'une classe de CM2 et d'une directrice d'école dépassée par les événements.



Sur la tête de Rogée

dans « Liberté, égalité... »

Sarah Carré
Éditions Théâtrales jeunesse, 2020

Un texte collectif, un chœur d'enfants autour d'un bocal. Rogée, la poisson rouge de Léo est morte. Ses amies s'accusent mutuellement de ne pas avoir tenu leur engagement de veiller sur elle. Facile de promettre, plus dur de tenir... Et comment annoncer la nouvelle ?

Des lieux ouverts

Pour pouvoir consulter ces textes en région Hauts-de-France :

Le pôle ressources de la Manivelle Théâtre

Ouvert au public en 2008 en partenariat avec le Collectif Jeune Public, il compte plus de 2 000 ouvrages.

Il est entièrement dédié au spectacle vivant jeune public : textes de théâtre et littérature pour la jeunesse, documentation sur le spectacle vivant, la formation aux métiers du spectacle, les politiques culturelles ou la gestion de structures artistiques. Le fond est régulièrement enrichi des textes découverts par le comité de lecture.

Le pôle ressources de Culture Commune

Créé en 1998, il compte près de 3 000 ouvrages sur le théâtre contemporain des années cinquante à nos jours. Un jeudi par mois, un comité de lecture, ouvert à tou-tes est organisé au pôle ressources.

Le centre de documentation de la Maison du Théâtre d'Amiens

Créé dans les années 90, il compte près de 4 500 pièces de théâtre contemporain. Il rassemble les textes de plus de cinq cents auteurs, des textes francophones et de nombreuses traductions, ainsi qu'une collection de textes inédits tapuscrits, sélectionnés par des comités de lecture tels que celui d'ArtCena et des Écrivains Associés du Théâtre.

Le pôle ressources du Grand Bleu

Ce pôle ressources est le plus récent, il a été inauguré au printemps 2018, il compte 350 ouvrages : des textes jeune public contemporains, des œuvres littéraires adaptées accueillies durant la saison et des ouvrages thématiques de référence.

Pour participer au comité de Lecture des Collecteurs

Informations sur le site internet
du Collectif Jeune Public Hauts-de-France
collectif-jeune-public-hdf.fr
rubrique Les Collecteurs
Ou envoyer un mail à coordination@cjp-hdf.fr

Et pour suivre les actualités
du comité de lecture :
**recevez la Lettre du Collectif Jeune Public
Hauts-de-France** (trimestrielle)
en envoyant votre adresse postale
à coordination@cjp-hdf.fr
ou en vous inscrivant à notre newsletter.







Textes présentés dans cette édition

Fabien ARCA, *Spaghetti Rouge à lèvres*
Éditions Espace 34, 2022.

Sarah CARRÉ, *Sur la tête de Rogée*, dans *Liberté, Égalité...*
Éditions Théâtrales jeunesse, 2020.

Stanislas COTTON, *Ce que baleine veut*
Éditions Lansman, 2021.

Bénédicte COUKA, *Le Loup, la jeune fille et le chasseur*
Éditions L'École des loisirs, 2021.

Daniel DANIS, *Cardamone*
Éditions L'Arche jeunesse, 2018.

Penda DIOUF, *Mon arbre*, dans *Liberté, Égalité...2*
Éditions Théâtrales Jeunesse, 2022.

Philippe GAUTHIER, *La petite plieuse de papiers*
Éditions L'École des loisirs, 2022.

Gilles GRANOUILLET, *Mélody et le capitaine*
Éditions Espace 34, 2022.

David LESCOT, *Depuis que je suis né*
Éditions Actes Sud Papier, 2022.

Sylvain LEVEY, *Paloma*
Éditions Théâtrales Jeunesse, 2022

Sophie MERCERON, *Les Pieuvres*
Éditions L'École des loisirs, 2021.

Anna NOZIERE, *Oiseau*, 2020.

Eric PESSAN, *Pebbleboy*
Éditions L'École des loisirs, 2017.

Evan PLACEY, *Billybeille*
Éditions Théâtrales Jeunesse, 2021.

Sabine REVILLET, *L'union fait le papillon*, dans *Liberté, Égalité...2*
Éditions Théâtrales Jeunesse, 2022.

Sandrine ROCHE, *Charabia*, 2020.

Pauline SALES, *Normalito*
Éditions Les Solitaires intempestifs, 2020.

Caroline STELLA, *Louise a le choix*
Éditions Espace 34, 2021.

Gwendoline SOUBLIN, *Fiesta*,
Éditions Espace 34, 2021.

Gwendoline SOUBLIN, *Tout ça, tout ça*
Éditions Espace 34, 2019.

Marie SUEL, *Elles pourraient mourir d'amour*, 2022.

Luc TARTAR, *Mon orient express*
Éditions Lansman, 2020.

Christophe TOSTAIN, *Hors Zones*
Éditions Espace 34, 2021.

Les Collecteurs valorisent et accompagnent les écritures dramatiques pour l'enfance et la jeunesse. Ils se retrouvent pour lire à voix haute, échanger, partager leurs avis et construire une réflexion sur des textes du répertoire théâtral contemporain pour la jeunesse. Ils se réunissent actuellement au pôle ressources de la Manivelle Théâtre (Wasquehal).

Le Collectif Jeune Public réunit des structures de diffusion et des équipes artistiques de la Région Hauts-de-France toutes investies dans le spectacle vivant accessible aux enfants, aux adolescents et à leur entourage. Lieu de réflexion et d'actions autour d'une politique culturelle pour l'enfance et la jeunesse, le Collectif Jeune Public Hauts-de-France soutient également des créations jeune public grâce à un fonds de soutien participatif interprofessionnel.



collectif-jeune-public-hdf.fr



Région
Hauts-de-France



Liberté
Égalité
Fraternité



Le Collectif Jeune Public est soutenu par la Région Hauts-de-France, la DRAC Hauts-de-France, le Département du Pas-de-Calais et le Département du Nord.

Collectif Jeune Public Hauts-de-France
18 rue Louis Lejeune 59290 Wasquehal
coordination@cjp-hdf.fr | 06 69 13 91 54